Brèves littéraires



Posthistoire

José Acquelin

Number 80, 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61162ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Acquelin, J. (2010). Posthistoire. Brèves littéraires, (80), 43-44.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

José Acquelin

POSTHISTOIRE

il fut un temps où l'iguane avait des ailes plus rapides que la flèche de sa langue l'homme n'était pas encore cet animal voulant le tuer pour mieux le plagier

les idées se contentaient d'être des oiseaux qui passaient dans le ciel de quelques cerveaux chaque matin se faisait le facteur fidèle d'une nouvelle lumière sans vocabulaire

les pieds confiaient leurs écritures à la boue les yeux respiraient par l'évidence du bleu et si l'on enviait le glissement des nuages c'était pour le soleil qui ne nous évaporait pas

je m'en souviens comme si je voyais demain tromper la stupidité des humains griller les horloges atomiques et nous vacciner contre nous-mêmes

j'accuse réception du décollage de la condition j'étanche la soif des larmes je porte un cœur jusqu'à l'épuisement des portes

plus de langueurs s'étirant la pose ou de dimensions voulant prendre le large juste un amour libéré de sa matière le vide sourit toujours aux changements d'air

Breves.

José Acquelin

quittons l'aquarium du corps perdons l'à-quoi-bon de nos originalités détruisons l'insatiable de nos défaites et ne soyons plus

s'il faut s'arrêter pour voir ce qui ne marche pas on doit planer afin d'apercevoir ce qu'il y a plus loin

sans nous en arrière